

Les autels



Le maître-autel galbé a un tabernacle dont la porte est ornée du Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis égarée et retrouvée (Luc 15, 4-7). Au revers on a une fausse porte avec l'Agneau sur le livre aux sept sceaux (chapitre 5 de l'Apocalypse).

Après le concile de Vatican II (1962-1965) on fait retour à la pratique du premier millénaire en installant un autel pour la célébration face au peuple. Cet autel est fait des panneaux de l'ancienne chaire, avec les évangélistes et leurs symboles : Jean (aigle), Luc (taureau), Marc (lion), Matthieu (ange ou homme).

Sur le devant de l'autel de la nef de gauche, la Vierge et l'Enfant donnent le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne.



Mobilier

Un grand crucifix en bois était placé autrefois en face de la chaire. Un autre crucifix est au-dessus du tabernacle du maître-autel.

Au-dessus de l'autel de la nef de gauche est placée une statue de la Vierge avec un cœur entouré d'épines. Une statue de Notre-Dame de Lourdes est dans une niche à droite du maître-autel. Dans une niche à droite de la nef se trouve une autre statue de la Vierge couronnée portant l'Enfant qui a sur sa poitrine un cœur couronné d'épines (Notre-Dame du Sacré Cœur).



Près de l'autel de gauche se trouve une statue de Thérèse de l'Enfant Jésus. Contre le mur de la nef à droite est une statue d'Antoine de Padoue.



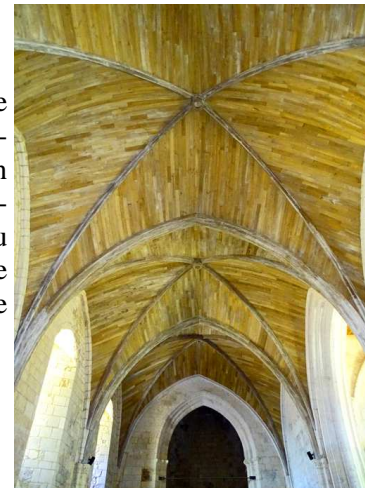
Une statue de saint Goar a été offerte en 1888 par les propriétaires du château de Saint-Goar ; elle retrouvera sans doute sa place à la fin des travaux.

L'église conserve un confessionnal.

Les fonts baptismaux à cuve octogonale sont placés à gauche de l'entrée de la nef principale pour rappeler que le baptême est l'entrée dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.



Cette importante église du grand archiprêtre d'Ardin et d'un notable prieuré de Maillezais devrait peu à peu retrouver son lustre d'antan. On ne peut que s'en réjouir.



© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Ardin (Deux-Sèvres) L'église Notre-Dame



« Il maintenant le Temple en bon état ».

1 Rois 9, 25

Un peu d'histoire

Le nom d'Ardin vient du gaulois are = devant, et du toponyme celte dun = forteresse, colline fortifiée (cf. Ver-dun, Exou-dun). Le nom d'*Areduno* figure sur une monnaie du 7^e siècle.

Goar, un des chefs des Alains, se fixe à Ardin lors d'une invasion de la Gaule en 406. Un autre Goar, né à Ardin, deviendra clerc, et vivra en ermite dans le pays des Alamans sur la rive droite du Rhin. Sur le territoire d'Ardin se trouvent un village et un château du nom de Saint-Goar. Charles X séjournera en ce château.

Ardin sera au Moyen Age le siège d'un important archiprêtré couvrant 78 paroisses. En 1317 cet archiprêtré passera au nouveau diocèse de Maillezais, puis dépendra du nouveau diocèse de La Rochelle en 1648.

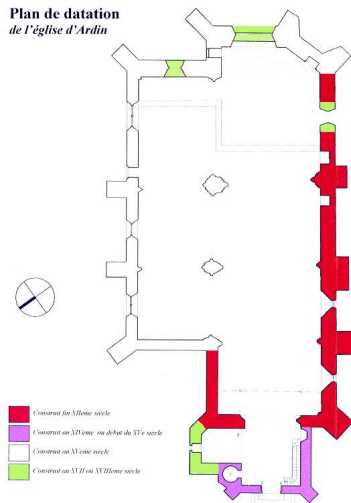
A Ardin l'abbaye de Maillezais aura un notable prieuré (12^e siècle) qui sera détruit lors de la construction d'un presbytère ; il en reste une chapelle souterraine.

Plusieurs étapes de construction

L'église a été inscrite en totalité à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 23.10.1985. On y distingue trois grandes périodes de construction.

1. L'église priorale du **12^e siècle**, alignée sur une vieille voie romaine, n'est pas parfaitement orientée. Haute et large, elle comprenait quatre travées. La façade était richement sculptée ; en partie basse deux arcatures en plein cintre aux voussures moulurées flanquaient le portail principal ; elle était ornée de hauts-reliefs, et le second niveau de décor surmonté d'un bandeau à modillons sculptés accueillait une sculpture de cavalier (on a répertorié une soixantaine de sculptures de cavaliers principalement dans le Sud-Ouest de la France et le Nord de l'Espagne, évocations probables de l'empereur Constantin).

Plan de datation de l'église d'Ardin



en biais, ce qui sera l'apanage du style gothique, et reporté à une première construction en un roman tardif.

2. Au **14^e ou au début du 15^e siècle** la façade primitive a été doublée par une haute et massive tour-porche masquant en partie la façade et coupant en deux une fenêtre romane. L'étroit portail a une voussure brisée ornée d'un mince décor de crochets. On a de fines colonnettes engagées aux piédroits des baies de la salle des cloches. Le plan carré est flanqué de contreforts d'angle, la tour d'escalier polygonale est en hors d'œuvre à gauche. A la base de la tour, le narthex est coiffé d'une voûte à croisée reposant sur des culs-de-lampe sculptés aux formes zoomorphes et anthropomorphes.



Deux hauts-reliefs de la façade de l'église romane, une Annonciation et une Visitation, ont été intégrés dans la façade de la nouvelle tour-porche.

3. A la **fin du 15^e siècle** la haute nef romane a été doublée, sur ses trois dernières travées, par une seconde nef, un

De cette église romane subsistent la façade partiellement cachée par un clocher gothique, le mur de gauche et la quasi totalité du mur de droite, avec ses larges contreforts plats, deux baies hautes et étroites à fort ébrasement intérieur, une porte basse, aujourd'hui murée, qui donnait accès au premier cimetière. Le contrefort d'angle de la façade est



peu moins large à contreforts d'angle et corniche à modillons sculptés.

Elle est beaucoup plus claire grâce à ses trois larges baies à remplage en réseaux flamboyants.

Sa voûte de croisées d'ogives repose sur des piles en faisceaux. Les nervures prismatiques sans chapiteau situent la construction fin 15^e-début 16^e siècle.

Dans la dernière travée la petite porte au linteau en accolade – portant le mot *Maria* – était la porte d'accès des moines au prieuré.

Le chevet de l'église romane a également été alors reconstruit, avec un seul pan coupé à droite. Une immense baie à remplage occupait toute la largeur du chevet.

Vicissitudes

En 1568 les protestants incendièrent les voûtes, qui s'effondrèrent. Jusqu'au 19^e siècle la nef romane ne sera plus couverte que d'une charpente apparente. Lors de la Réforme catholique les deux baies du chevet, alors bouchées, seront dissimulées par des retables.

Les travaux du 19^e siècle sont des restaurations ponctuelles : charpente du clocher en 1812, nouveau beffroi en 1860, charpente de la nef en 1866, ensemble des contreforts, maçonneries du clocher. En 1902 on envisage de rouvrir la baie d'axe, de rétablir le voûtement.

Des travaux très importants sont actuellement en cours pour remettre en valeur ce monument insigne. La nef primitive a reçu une voûte d'ogive en bois qui ne manque pas d'allure. En 2016, la grande baie du chevet, débouchée, a été pourvue de vitraux dédiés à Marie avec son nom en plusieurs langues, dans les baies du sud les vitraux ont été ornés des prénoms de jeunes filles nées dans la commune. Ce sont des œuvres de Sylvie Blocher et autres peintres et verriers (atelier du vitrail de Toulouse). Il faut se féliciter de ces travaux pour « maintenir le temple en bon état ».